

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

LE FIGARO, 31 mars 2017

Chez Pierre et Gilles, antre kitsch et coloré

ARTS Un mois avant leur exposition au Havre, les artistes ouvrent leur maison-studio. Là où de nombreuses stars sont passées.

SOPHIE DE SANTIS sdesantis@lefigaro.fr

Plonger en apnée dans l'univers de Pierre et Gilles est une expérience unique. Visiter leur maison-studio est une aventure. Niché dans un quartier pavillonnaire du Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis), aux portes de Paris, l'atelier des artistes français est un cabinet de curiosités popu et coloré. Employer le terme « kitsch » pour qualifier le décor serait bien en deçà de la réalité. Baroque, foisonnant, exubérant, jouissif et tropical seraient des épithètes plus appropriées. À un mois de l'inauguration de la rétrospective « Pierre et Gilles. Clair-Obscur » au Havre, les maîtres du portrait iconique nous ouvrent les portes de leur jardin secret.

Après le Marais et la flastille, c'est au nord-est de la capitale qu'ils ont transporté leur caravane il y a plus de vingt ans. Duo à la scène et couple à la ville, Pierre Commy et Gilles Blanchard collectionnent les objets de plastique les plus ordinaires, piochés dans les bazars



Les Deux Marins - Autoportrait (1993), de Pierre et Gilles.

de boulevard et les supermarchés indiens qui servent à fabriquer les décors de leurs œuvres. Au rez-de-chaussée, dans une jungle touffue, la salle à manger en bois sculpté d'Indonésie cohabite avec une statue grandeur nature de Batman, une divinité hindoue submer-

gée de lierre ou l'alfiche historique de *La Fureur du dragon* avec Bruce Lee. On baigne ici dans la culture populaire occidentale à la sauce curry.

Des autographes d'amis célèbres tapissent un mur: Patrick Dupond, Mireille Mathieu, Jean Paul Gaultier,

Conchita Wurst ou Marie France, une amie égypte, personnage des nuits parisiennes qui pose pour le duo depuis plus de quarante ans. En descendant l'escalier en colimaçon, on imagine Catherine Deneuve, « une fidèle », arrivant au sous-sol pour poser.

Boy George en Krishna

Ils sont tous venus ici, d'Arielle Dombasle à Stromae, des sportifs aux éphèbes, des vedettes de la chanson et du cinéma, se prêter au jeu de la photo iconique, retravaillée à la peinture à la manière des images sacrées de madones. « Isabelle Huppert, personne ne l'a reconnue dans le quartier, alors que Karl Lagerfeld! » s'amuse Gilles. Madonna ne s'est pas déplacée mais a joué le jeu. Seule Catherine Ringer a refusé d'être sainte Rita! Quant à Michael Jackson, il en voulait trop. « Il nous avait contactés pour faire un livre de 70 photos. On l'adorait, mais on n'avait pas le temps de lui consacrer deux ans, raconte le photographe. On voulait le représenter en dieu indien à la Krishna. Finalement, c'est Boy George qui l'a fait. » Le religieux occupe

une place toujours importante dans leurs œuvres. « Il n'y a rien de blasphématoire dans notre travail. Le religieux me rappelle mon enfance. Je fréquentais les églises avec mon père. Nous allions à Notre-Dame-des-Flots à Sainte-Adresse », dit Gilles, originaire du Havre. « Le voyage dans le sud de l'Inde nous a beaucoup influencés aussi », ajoute le duo, admirateur du décorum des divinités hindoues.

Entre légèreté et gravité, entre culture de la rue et références à l'histoire de l'art et à l'art religieux, les artistes représentés par le galeriste Daniel Templon - après seize ans passés chez Jérôme de Notrimont incarnent depuis les clichés Photomaton de leurs débuts un style unique en son genre. S'ils peinent parfois à se renouveler, les musées les exposent toutefois dans le monde entier, du Jeu de paume en 2007 au Musée d'Orsay dans « Masculin/Masculin », et, jusqu'au 14 mai, au Musée d'Ixelles à Bruxelles. ■

« Pierre et Gilles. Clair-Obscur », Musée d'art moderne André-Malraux du Havre (76), du 27 mai au 20 août.